

soviétique à l'automne sera un facteur décisif à cet égard.

Nos relations avec Moscou sont déjà importantes et s'améliorent sur tous les plans. Elles vont des échanges artistiques aux échanges dans les domaines scientifiques et de l'environnement. La coopération dans l'Arctique est déjà une réalité. Les contacts entre Canadiens et Soviétiques s'intensifient et s'élargissent chaque jour davantage. Les cas de réunion des familles sont maintenant résolus plus vite qu'auparavant. Il y a un peu plus de deux ans, j'ai remis au ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Chevardnadze, une liste de 42 cas que nous souhaitons voir résolus. Chacun d'eux l'a été.

Les contacts commerciaux avec l'Union soviétique sont prospères. De nombreux dirigeants d'entreprises canadiennes se sont rendus à Moscou. D'après ce qu'ils m'ont rapporté, les possibilités sont réelles et les Soviétiques sont sérieux. Dix coentreprises sont en place, auxquelles participent notamment Lavalin, Olympia and York, Abitibi-Price, Fracmaster, Foremost; et d'autres sont en voie d'établissement.

Beaucoup parmi vous avez l'expérience des affaires avec l'Union soviétique. Des firmes canadiennes travaillent actuellement, avec un partenaire soviétique, à la construction d'un camion tout-terrains. McDonald's Canada servira bientôt des hamburgers aux Moscovites. D'autres compagnies canadiennes s'emploient en Union soviétique à améliorer les troupeaux laitiers, à fabriquer des outils pour l'industrie automobile et à exploiter les champs pétrolifères soviétiques. Notre similarité sur le plan géographique favorise tout naturellement les importations et les exportations mutuelles de technologie et de produits destinés aux secteurs des ressources naturelles et de l'agriculture.

Le gouvernement du Canada cherche à diversifier ses échanges commerciaux avec l'URSS et l'Europe de l'Est. Non seulement nous appuierons cet effort, mais nous vous encourageons à prendre les initiatives nécessaires.

Comme certains d'entre vous le savent, faire des affaires avec l'Est exige souplesse, patience et persévérance. Mon Ministère est prêt, dans ce domaine, à vous aider à établir des contacts, à obtenir des données et à assurer le suivi.

Lors du voyage qu'il effectuera en URSS, le Premier ministre se fera accompagner de hauts dirigeants d'entreprises. Nous espérons que des contrats seront signés. Mais nous espérons aussi que des contacts pourront être établis et que M. Gorbatchev appréciera l'intérêt que portent les entreprises canadiennes à son pays. Je sais que les changements auxquels sont aux prises l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est, de même que les changements dans les relations Est-Ouest, ont suscité des réactions mixtes parmi les Canadiens d'origine russe et ceux venant de l'Europe de l'Est. Un grand nombre de familles sont encore profondément marquées par une expérience dont le souvenir leur est insupportable. Ces blessures les amènent naturellement à faire preuve d'un certain scepticisme, parfois de cynisme, à l'égard de la signification de la perestroïka.

Mais je sais aussi que ces familles s'inquiètent des parents et des amis qu'ils ont laissés, qu'ils souhaitent et espèrent que la situation s'améliorera. Nous ne pouvons partir de l'hypothèse que le passé se perpétuera indéfiniment. Quand un changement réel se dessine, nous devons l'encourager.

Nous ne devons pas nous laisser aller à l'euphorie, nous ne devons pas non plus céder à la rancœur. Les changements ne seront pas immédiats. Il y aura des contretemps.

... La paix n'est pas donnée, elle se mérite. Nous devons être vigilants. Des changements réels se produisent en Union soviétique, qui ont des répercussions dans d'autres pays et font espérer une amélioration des relations Est-Ouest. Ces changements sont fondés sur le fait que l'on se rend compte que le système soviétique ne fonctionne pas et qu'il faut le changer. Les risques sont nombreux, tant pour M. Gorbatchev que pour nous tous. Nous devons agir avec prudence et imagination, sans oublier qu'il s'agit d'un tournant véritable de l'histoire contemporaine.

Avec un peu d'effort, de sincérité — et de chance — nous sommes peut-être au seuil de la réconciliation la plus importante entre toutes.

Prenons part ensemble à cette épopée remarquable, si importante pour nous tous. ■

« À cieux ouverts »

La présente déclaration du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le très honorable Joe Clark, a été publiée dans le New York Times du 5 juin 1989. L'article est reproduit avec la permission du journal concerné.

L'appel lancé par le président Bush en faveur d'un nouvel arrangement élargi qui tiendrait compte du concept d'une surveillance « à cieux ouverts » témoigne d'une certaine imagination. Il suffit de voir l'appui qu'a reçu cette initiative à la réunion au sommet de l'OTAN pour en mesurer toute l'importance.

La vérification des accords de contrôle des armements à partir de satellites seulement n'étant pas à son avis suffisante, le Canada appuie la proposition de M. Bush qui ouvrirait l'ensemble de l'espace aérien américain et soviétique à des avions de surveillance non armés.

Si la surveillance se faisait au moyen d'avions, il serait plus difficile de dissimuler les mouvements militaires ou l'inobservation des accords de contrôle des armements.

Les avions permettent une surveillance plus précise que les satellites. Ils volent à une plus basse altitude, peuvent contourner les nuages, voler en dessous et observer la terre à partir d'angles différents. Par contre, vu que les satellites évoluent dans des orbites fixes, et que leur passage se fait à des moments prévisibles, il est facile de dissimuler complètement des activités suspectes. Le survol sur préavis très court rendrait la dissimulation de telles activités plus difficile, voire impossible. Même si une observation importante était faite à partir d'un satellite au-dessus d'une zone donnée, il serait difficile de la vérifier étant donné le temps qu'il faudrait à ce satellite pour repasser au-dessus de cette zone, alors que si la même observation était faite à partir d'un avion, elle pourrait être vérifiée sans problème.

La vérification « à cieux ouverts » permettrait aussi de surveiller les activités en cours, comme la destruction d'armes et les retraits de troupes. Contrairement aux satellites, dont le passage est une question de minutes, un avion peut tourner au-dessus d'une zone des heures durant.

Si le secret alimente la méfiance, le concept d'une surveillance « à cieux ouverts » est une mesure de confiance. La surveillance par satellite étant inévitable, les nations n'ont d'autre choix que de l'accepter.